

La Shoah, passage obligatoire des cours d'histoire

■ La Shoah est inscrite au programme, dans tous les réseaux, en 5^e ou 6^e secondaire.

La fusillade au Musée juif de Bruxelles a montré, une nouvelle fois, que l'antisémitisme demeure bien présent en Europe. Selon une enquête de l'Anti-Defamation League (ADL), la Belgique mais aussi les autres pays européens connaissent une résurgence importante des opinions antisémites, en particulier sur Internet avec une augmentation moyenne européenne de 30 %.

Pourtant, la démocratie, la tolérance, l'ouverture aux autres cultures et religions,... s'apprennent dès le plus jeune âge, à la maison, en société, mais aussi sur les bancs de l'école.

Qu'en est-il en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) ? Près de 70 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, la Shoah figure-t-elle systématiquement au programme des cours d'histoire ? Comment ce chapitre noir est-il enseigné ? Et, surtout, comment est-il abordé par les équipes pédagogiques en regard de l'actualité (capture de Ben Laden, affaire Dieudonné, jeunes Belges qui partent en Syrie, etc.) ?

Travail interdisciplinaire

Une certitude : "Dans le programme des cours d'histoire, quel que soit le réseau d'enseignement, affirme Stéphane Adam, inspecteur d'histoire, la thématique du génocide, de la Shoah et des univers concentrationnaires apparaît de manière explicite et constitue donc un passage obligatoire dans les cours de 5^e ou de rhéto (Ndlr : dans le général et le

qualifiant) selon les réseaux." Il insiste : "C'est une tranche de l'histoire qui est particulièrement développée par les enseignants" et, souligne-t-il, "qui n'est pas la chasse gardée des professeurs d'histoire : on l'aborde dans bien d'autres cours (français, morale/religion)".

Estelle Duchesne, enseignante et formatrice en histoire au Centre d'autoformation et de formation continue (Caf) de l'enseignement organisé par la FWB, abonde : "Dans le programme, on consacre des heures à cette thématique, mais il est évident que si on ne travaille pas en interdisciplinarité, on n'arrive pas à grand-chose. Lorsque les professeurs d'histoire, de français et de morale/religion travaillent ensemble, organisent des projets ensemble, à long terme, c'est très porteur."

De fait, au-delà des faits historiques enseignés au cours d'histoire, les écoles sont très nombreuses à soutenir le devoir de mémoire en organisant des visites dans des lieux de déportation (Breendonk, caserne Dossin, Auschwitz,...) et à inviter des témoins de la Shoah. "Devoir de mémoire et devoir historique doivent se conjuguer, note

encore M. Adam, car si on se limite au mémoriel, certains élèves pourraient émettre des doutes. Au cours d'histoire, on part vraiment de traces, de travaux d'historiens qui attestent de la Shoah."

"On a le drapeau américain sur le front"

"Les enseignants sont tout le temps en questionnement et cherchent à se former, rapporte M^{me} Duchesne. Il y a donc une offre de formations pour que les enseignants puissent renouveler leurs prati-

ques, évoluer en fonction de l'actualité et des difficultés qu'ils peuvent rencontrer dans leur classe parce qu'il est vrai qu'ils sont confrontés de plus en plus fréquemment à une sorte de fermeture, de méfiance de certains élèves par rapport à l'enseignement de la Shoah."

Ce chef d'établissement témoigne : "Dans mon école, située dans le centre-ville de Bruxelles, plus de 90 % des élèves sont de religion musulmane. Toute la difficulté est donc de déconstruire certaines certitudes qu'ils prennent en regardant presque exclusivement des chaînes arabes. Ils n'ont donc qu'une vision des choses.

Mes enseignants travaillent alors sur la vérification des informations et sur les génocides au sens large pour montrer qu'ils ne se résument pas à la Shoah."

Il arrive aussi que des conflits éloignés (en Afghanistan, Syrie, Libye,...) s'importent dans les cours de récré. "A certains moments, on sent qu'il y a manifestement de l'électricité dans l'air dans l'école, continue-t-il. On privilégie alors le dialogue avec les élèves, ce qui nous permet de prévenir beaucoup de choses. Mais pour une majorité des élèves du centre-ville, on a le drapeau américain sur le front."

Estelle Duchesne confie : "Parfois, nous sommes démunis parce qu'on attend beaucoup du cadre scolaire alors que nous n'avons que quelques heures de cours avec les élèves." Pour leur venir en appui, il existe de nombreuses associations ainsi que la cellule "Démocratie ou barbarie" qui met à disposition des enseignants des ouvrages de référence, organise des journées d'étude, lance des appels à projets,...

Stéphanie Bocart